



LE JUBILÉ SACERDOTAL DE LÉON XIII

DEPUIS le 1<sup>er</sup> janvier, jour où Léon XIII a célébré solennellement la messe jubilaire sur l'autel de Saint Pierre, Rome a revu les splendeurs et les magnificences de la royauté papale : les ambassadeurs des puissances étrangères, les envoyés extraordinaires des souverains sont allés au Vatican s'incliner devant le vieillard dont le front est ceint de la tiare au triple diadème ; des milliers de pèlerins ont baisé la mule du successeur de Saint-Pierre, apportant des offrandes de toutes les parties de l'univers, de l'or, des vases précieux, des chefs-d'œuvre artistiques, etc.

La description et la reproduction de quelques-unes des scènes qui se sont déroulées à Rome suffiront à donner une idée du faste qui a présidé à ces fêtes du jubilé.

LE PAPE ENTRANT DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE

La messe pontificale, le 1<sup>er</sup> janvier, était annoncée pour neuf heures, mais, dès six heures, par un beau clair de lune, pendant que les cloches sonnaient à toute volée, des milliers de pèlerins descendaient des rues étroites qui débouchaient sur le Tibre et s'installaient à l'entrée de la vaste colonnade, devant la place Saint-Pierre occupée par la gendarmerie italienne.

A six heures un quart seulement les portes de la basilique sont ouvertes aux 25,000 privilégiés munis de cartes. Le service d'ordre intérieur est fait par des gendarmes pontificaux, dont l'uniforme est à peu près semblable à celui des anciens gendarmes de la garde impériale française : grosses bottes à l'écuylère, culotte de peau blanche, habit bleu à boutons d'argent, baudrier de buffle blanc supportant le sabre de cavalerie, épaulettes d'argent et grand bonnet à poil avec plumet rouge sur le côté. Quelques instants après la garde palatine vient les renforcer. Le service ambulatoire est fait par des camériers portant au cou la chaîne d'argent et par les

suisses au magnifique costume d'Arlequin, dessiné par Raphaël.

Peu à peu l'espace réservé au public se remplit, et les Italiens exubérants s'asseyent par terre, causent et gesticulent.

La statue en bronze de saint Pierre est revêtue de la charpe et de la tiare à huit heures et demie, lorsque tout le monde est en place. A droite de l'abside, les uniformes brodés des membres du corps diplomatique étincellent aux premiers feux du jour ; en face, se tient la noblesse romaine chamarrée de cordons ; au fond, une nappe d'habits noirs et de mantilles noires parsemées d'uniformes de toutes sortes ; au milieu un parterre violet d'évêques sur lequel se détachent des robes blanches, brunes et noires de moines. A neuf heures, tous les yeux se dirigent vers les portes fermées de l'église, sur une tenture de damas rouge aux rideaux relevés : c'est par là que va déboucher le cortège pontifical.

Un silence profond s'établit. Alors, là-bas, au fond de l'église débouche un piquet de suisses, le casque en tête, la cuirasse sur la poitrine, la hallebarde sur l'épaule, la culotte bouffante, le justaucorps et les bas rayés par bandes alternées,



LA COMTESSE PECCI  
Mère du Pape



LE COMTE PECCI  
Père du Pape

noires, jaunes et rouges. Puis des camériers de cape et d'épée en costume noir, avec toques à plumes, épée et chaînes style François I<sup>er</sup>. Derrière eux les cardinaux en grande robe rouge avec la pèlerine d'hermine ; les gardes-nobles, en habit noir avec bourses, brodé d'or, casque d'or à plumet blanc, culotte blanche et bottes vernies. Puis, encore des suisses portant sur l'épaule leur grande épée à deux mains, et enfin Léon XIII, revêtu de la chasuble et ceint de la tiare apparaît, porté sur sa *sedia gestatoria* par ses *parafnieri* vêtus de velours rouge frappé.

C'est à ce moment saisissant que notre gravure représente le pape, alors qu'il s'avance entre deux haies mouvantes de suisses, dans le chemin déjà bordé par la garde palatine, par les massiers multicolores et le chapitre de Saint-Pierre, salué par le chant liturgique : *Ecce sacerdos magnus*, et par les cris enthousiastes de : Vive Léon XIII ! Vive le Pape !

Cependant, le vicaire du Christ, la tête penchée vers son peuple, dans une attitude de dou-

ceur et de bonté, tend la main pour bénir, tandis que les camériers agitent à ses côtés la *flabelli*, les deux grands éventails de plumes blanches, pareils à des ailes d'anges.

LA MESSE

La *Messa Giubliare*, la messe des noces d'or du pape a été célébrée par Léon XIII, à l'autel dit de la *Confession*, en présence de tout le Sacré-Collège, des représentants d'un grand nombre de souverains, du corps diplomatique, du patriciat romain, de quelques centaines d'évêques et d'une foule immense de pèlerins, que l'on peut évaluer à plus de quarante mille personnes.

C'était la première fois, depuis dix-sept ans, que le pape officiait dans la basilique, à l'autel de la *Confession*. Situé sous la merveilleuse coupole de Saint-Pierre, ce chef-d'œuvre de Michel-Ange, cet autel qui renferme les restes de saint Pierre et de saint Paul, est un des lieux les plus vénérés. Un décret de la Congrégation des rites de

1594 ordonne à tous ceux qui en approchent, fussent-ils empereurs, de mettre le genou en terre. Les évêques y sont obligés par serment et sont même tenus de présenter à leur Congrégation un certificat, signé par un chanoine altariste, constatant qu'ils ont rempli cette formalité.

Une balustrade semi-circulaire, à hauteur d'appui, entoure la *Confession*, devant laquelle brûlent nuit et jour plus de cent lampes, qu'on éteint que le Jeudi-Saint et le Vendredi-Saint.

Au-dessus de la *Confession* est l'autel papal, surmonté d'un baldaquin aux proportions énormes, dessiné par Bernin. Les quatre colonnes torsées, rangées devant la grille de la *Confession* et d'une hauteur de 34 pieds, ornaient, dit-on, autrefois, le palais de Néron, et l'autel papal est formé d'un superbe monolithe de marbre blanc, provenant du temple de Pallas, au forum de Nerva ! Les colonnes et le baldaquin, qui a une hauteur de 80 pieds, sont en bronze dont la dorure seule n'a pas coûté moins de 535,000 francs à une époque où l'argent avait quatre fois plus de